

## COMPTE RENDU

LEWANDOWSKI Tadeusz (ed.), 2018, *Zitkala-Ša, Letters, Speeches, and Unpublished Writings, 1898-1929*, Brill, Leiden/Boston, 270 p.

Marine LE PULOCH

---

### *Sociétés Plurielles*, n° 3 Varia

---

Les Presses de l'Inalco publient des ouvrages scientifiques et des revues qui associent aires culturelles et champs disciplinaires.

**EXIGENCE DE QUALITÉ** avec des évaluations en double aveugle ;

**OPEN ACCESS** : diffusion internationale et ouvrages toujours disponibles ;

**LICENCES D'ÉDITION SOUS CREATIVE COMMONS** pour protéger les auteurs et leurs droits ;

**PUBLICATIONS MULTISUPPORTS ET ENRICHISSEMENTS** sémantiques et audio-visuels ;

**MÉTADONNÉES MULTILINGUES** : titres, résumés, mots-clés.

L'offre éditoriale s'organise autour de collections aires géographiques (AsieS, EuropeS, AfriqueS, MéditerranéeS, TransAireS, AmériqueS, OcéanieS) et de séries correspondant à des regroupements disciplinaires (langues et linguistique, sciences humaines et sociales, arts et lettres, sciences politiques, économiques et juridiques, oralité, traduction).

Les Presses de l'Inalco éditent de nombreuses revues : *Cahiers balkaniques*, *Cahiers de littérature orale*, *Cipango*, *Cipango – Japanese studies*, *Études océan Indien*, *Études finno-ougriennes*, *Mandenkan*, *Slovo*, *Sociétés Plurielles*, *Yod*.

# Sociétés plurielles

---

*Varia*

Numéro 3 – Année 2019

**LEWANDOWSKI Tadeusz (ed.), 2018, *Zitkala-Ša, Letters, Speeches, and Unpublished Writings, 1898-1929*, Brill, Leiden/Boston, 270 p.**

Marine LE PULOCH

Maîtresse de conférences, Université de Paris

Avec la parution de *Zitkala-Ša, Letters, Speeches, and Unpublished Writings, 1898-1929*, Tadeusz Lewandowski publie une série d'écrits inédits d'une des figures féminines les plus importantes du militantisme panindien à l'ère dite Progressiste (1890-1920). Gertrude Bonnin, née Simmons (1876-1938), plus connue sous son nom de plume Zitkala-Ša (« Oiseau rouge » en Lakota), autochtone Sioux-Yanton, a consacré sa vie à la défense des droits des Amérindiens aux États-Unis. Les écrits publiés dans ce recueil se déploient des années 1890 jusqu'en 1929 juste après la réception du Rapport Meriam (1928) commandité par le gouvernement fédéral, qui condamnait vigoureusement l'Administration des affaires indiennes et ses conséquences désastreuses sur les populations autochtones du pays. C'est l'époque du *Vanishing Indian*, des photos couleur sépia de Curtis, portraits d'Indiens sortis de l'imaginaire collectif de la société dominante, lorsque la population amérindienne, ayant atteint son nadir par suite des guerres, des épidémies, des déportations et désormais des conditions de vie misérables, est reléguée dans des réserves étroites et inadaptées, parcellisées en application de la « loi de lotissement général », ou *Dawes Severalty Act* (1887), qui contraint les Indiens à passer de la propriété collective de la terre à la propriété individuelle afin de les assimiler à la société dominante, les terres « en surplus » non allouées aux Indiens étant vendues aux colons par un gouvernement américain pourtant responsable des intérêts des autochtones mis sous sa tutelle. Comme il en ressort clairement des écrits publiés dans cet ouvrage, Zitkala-Ša soulignera constamment l'hypocrisie d'un gouvernement et de ses agents du Bureau des affaires indiennes (BIA) à la fois tuteurs des amérindiens et représentant les intérêts des colons Américains.

Tous inédits, les lettres, discours et autres écrits publiés dans cet ouvrage illustrent le combat de Zitkala-Ša contre la politique assimilationniste du gouvernement fédéral, dénoncent la corruption et la « tyrannie absolue » (*absolute tyranny*, p. 199) – dont elle fut témoin et victime avec son mari, des agents du BIA qui avaient remplacé les gouvernements tribaux traditionnels sur des réserves désormais fractionnées. Au cours de sa vie, Zitkala-Ša a défendu les causes les plus diverses : de son combat contre la famine sévissant sur les réserves et contre la malnutrition dans les écoles indiennes à sa prise de position contre l'usage du *peyote*, de sa lutte pour l'abolition du BIA et pour le droit de vote des Indiens aux élections fédérales, obtenu en 1924 pour leur participation à la Première Guerre mondiale, *a sham* [une imposture] (p. 241) selon l'auteure qui, deux ans plus tard, déplorait des conditions de vie et un système inchangés. Patriote, elle avait en effet soutenu l'enrôlement des soldats amérindiens dans la Première Guerre mondiale, tout en défendant sans relâche l'autonomie et la souveraineté des peuples autochtones.

Eduquée par les Quakers, dans un pensionnat Indien puis dans une université de même confession, Zitkala-Ša enseigne brièvement au pensionnat de l'École technique indienne de Carlisle, fondée en 1879 par le Général Richard Henry Pratt qui la dirige alors. Comme les Quakers et autres Progressistes de l'époque, Pratt préconise de « tuer l'Indien pour sauver l'homme » [*kill the Indian and save the man*]. Zitkala-Ša en tirera ses premiers écrits sur la cruauté et la brutalité des pensionnats et autres écoles indiennes, dénonçant ce dont elle accusera le gouvernement américain tout au long de sa vie : ce qu'on appelle aujourd'hui l'ethnocide des peuples autochtones. Reprochant aux États-Unis en des termes violents d'être la cause de la déchéance et de l'extinction imminente des nations indiennes – dont on estime aujourd'hui qu'elles comptaient près de 10 millions d'individus en 1492, elle conclut dans un des discours publiés dans l'ouvrage : “Is there any wonder that the number of Indians decreased from 403.000 in 1910 to 320.497 in 1924?” (p. 235).

Zitkala-Ša milite d'abord sur le terrain dans les réserves de « l'Ouest » américain, puis à Washington D.C. où elle tente de peser sur les lois relatives aux Indiens et débattues au Congrès ou qu'elle souhaite voir débattre. Elle y poursuit aussi sa mission éducative en publiant les lois sous une forme simplifiée, adressée aux Indiens peu alphabétisés des réserves. Depuis son séjour dans un pensionnat indien où pour la première fois elle fut mise en présence d'une population panindienne, Zitkala-Ša a su cultiver un réseau d'amis et d'alliés, Indiens et « Blancs ». Très attachée à sa nation Sioux, comme le montrent les deux premiers écrits publiés dans la seconde partie de ce volume, elle prône l'union et déclare : “The time is NOW when Indians must unite in their efforts to gain justice for

our race” [Il est temps pour les Indiens de s’unir MAINTENANT dans leurs efforts pour que notre race obtienne justice] (p. 183). Même si elle se convertit au catholicisme et regrette en 1918 la fermeture de Carlisle, “the most successful school for Indian education” (p. 175), Zitkala-Ša dénonce encore farouchement l’assimilationnisme en 1929 dans le dernier discours publié dans ce recueil et conclut : “I don’t know what you mean by civilization” (p. 257).

Les textes publiés pour la première fois dans cet ouvrage sont classés par catégorie et par ordre chronologique : épistolaire de 1898 à 1919, et *varia* – collection de discours et d’écrits, de 1923 à 1929. Zitkala-Ša a entretenu une large correspondance avec plusieurs acteurs clefs de la « question indienne » de son temps, et le livre propose dans une première partie une collection inédite de ces lettres. Elles sont adressées notamment à Carlos Montezuma, médecin Apache, fiancé quelque temps à Zitkala-Ša, le plus célèbre Indien en son temps qui en viendra lui aussi à dénoncer le système des réserves et le BIA ; à Richard Henry Pratt, demeuré un ami malgré ses différends idéologiques avec l’auteure ; à Arthur C. Parker, archéologue Seneca, membre éminent de la Society of American Indians (SAI, 1911-1923) dans laquelle Zitkala-Ša jouera un rôle important pendant plusieurs années, jusqu’à l’élection d’un président pro-*peyote* malgré l’objection de Zitkala-Ša.

La seconde partie de ce recueil comprend deux discours et six écrits, tous inédits également, dont les deux premiers sur l’histoire de la dépossession territoriale de la nation Sioux font doublon pour plus du tiers ; un autre choix aurait sans doute mieux éclairé la pensée de l’auteure, qui s’adresse notamment dans cette seconde partie, d’une part en juriste au Sénat américain au nom du National Council of American Indians qu’elle avait fondé après son départ de la SAI, d’autre part en historienne engagée dans ses écrits sur la nation Sioux, et enfin en militante aux « amis des Indiens » Progressistes de l’Indian Rights Association, un groupe de pression d’activistes « Blancs », comme il en existait à cette époque de revendications pour une réforme de la société de « capitalisme sauvage ».

Outre l’intérêt d’accéder à des sources encore inédites, cet ouvrage jouit d’une qualité scientifique incontestable : l’appareil critique, dans la deuxième partie, et les *Notes on the Archival Material* en début ont bénéficié d’un travail d’archive méticuleux. Une biographie (placée en introduction du recueil), les nombreuses notes de bas de page dans la première partie de l’ouvrage et surtout les *Notes* ainsi que la chronologie éclairent les relations de l’auteure des lettres avec leurs récipiendaires, et replacent les textes dans un contexte historique plus large, permettant une lecture fluide et une meilleure approche critique des documents. Une bibliographie sélective de cinq pages et un index des noms viennent compléter l’ouvrage.

Le choix chronologique (lettres de 1898 à 1919 puis *varia* de 1923 à 1929) s'explique d'abord par la rareté des lettres adressées avant 1920 déjà publiées. D'où l'intérêt que cette correspondance présente pour le chercheur, car elle raconte l'histoire de Zitkala-Ša, dans ses propres termes, pendant les vingt premières années de sa vie d'adulte et de son travail au service des Indiens. On y découvre un portrait intime de Zitkala-Ša : amoureuse avec Montezuma "dearest heart of hearts" (p. 60), furieuse contre les agents des affaires indiennes, convaincante et décidée dans ses requêtes auprès de Parker lorsque celui-ci était président de la SAI. Il faut souligner également la qualité littéraire des lettres, parfois même supérieure à leur intérêt historique, et les traits d'humour de l'auteure, un *Indian humor* d'auto-dérision que Vine Deloria a immortalisé dans *Custer Died For Your Sins* (1969). Les *varia* quant à eux offrent un panorama de la pensée politique de l'auteure, femme déterminée, cultivée, et versée dans l'histoire et le droit, qui présente des qualités intellectuelles supérieures et un fort pouvoir de persuasion, puisqu'elle fut à l'origine du Rapport Meriam et des changements radicaux opérés dans l'administration indienne sous Roosevelt.

La publication de ces sources primaires inédites apporte un éclairage nouveau sur une intellectuelle de caractère, indépendante, qui a travaillé sans relâche pour les droits des peuples autochtones aux États-Unis et qui a su influencer la politique indienne des États-Unis en sachant s'allier à ses opposants idéologiques – le général Pratt, pourtant assimilationniste, dans sa lutte contre l'usage du peyote qu'elle estimait elle aussi néfaste, et en persuadant son fiancé Montezuma, grand ami et admirateur de Pratt, de la nocivité du BIA. Le livre s'adresse ainsi non seulement aux indianistes et aux spécialistes de la période, mais à toute personne intéressée par une facette peu connue de la naissance des mouvements sociaux minoritaires, militants et pacifistes. Ce recueil offre un panorama de la « question indienne » au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, analysée par une autochtone lettrée et fidèle à ses racines, militante du pan-indianisme. Depuis la période originelle où dominent les doctrines juridiques fondées sur un droit suprême autoproclamé des États-nations colonisateurs sur les peuples autochtones "on the theory that Indian sovereignty never existed" (p. 188), jusqu'à la période précédant immédiatement le changement radical de politique indienne marqué par le New Deal, avec la nomination de John Collier aux affaires indiennes et l'adoption de l'*Indian Reorganization Act* qui d'ailleurs n'emportera pas le soutien de Zitkala-Ša (p. XIX), l'auteure argumente et démontre que, pour les Indiens, la reconquête de la liberté passera par une refonte totale de la relation entre le gouvernement américain et les nations autochtones.